

21-22 FÉVRIER 2009
 TRIBUNE DE GENÈVE

Un «Test» qui laisse des traces au Poche

CRITIQUE

La pièce aurait pu s'intituler *Petit pas de deux sur le cadavre encore chaud du fils*. Chez Lukas Bärfuss, la famille procède toujours par pertes et profits. Mais c'est dans les pertes, de repères et ici de filiation, qu'elle révèle le mieux sa part putrescible.

Dans *Le test*, le noyau familial est depuis longtemps gangrené. La mère (Monica Budde) court le monde, le père, Simon (Jacques Michel), ne jure que par sa carrière politique et le fils, Pierre (Attilio Sandro Palese), disjoncte. Il a ses raisons: son épouse (Sasha Rau) aurait fauté et la chair de sa chair serait en fait celle d'un autre. C'est du moins ce que laisse entendre Frantzeck (Roland Vouilloz), l'homme à tout faire de son père.

Coïncé entre une paternité avortée et l'indifférence agacée de son géniteur, Pierre s'effondre peu à peu sur lui-même. Il le fait dans les larmes et dans les spasmes, comme un corps soumis à un violent poison. Il le fait surtout avec les mots de Lukas Bärfuss, qui ont la force des coups de poing. L'auteur n'est pas du genre à pratiquer l'esquive. Ni à ménager les tabous, surtout quand ils touchent à l'enfance. Le langage est parfois cru, les images fortes.

La mise en scène judicieusement décalée de Gian Manuel Rau, moins soucieuse de réalisme que de résonance, pourrait atténuer le malaise. Elle le renforce, au contraire, en pointant la dérive émotionnelle d'individus incapables de créer du lien.

Ce phénomène d'entropie est renforcé par l'environnement sonore signé François Thiullard. Quant à la distribution, et c'est là le tour de force, elle trouve sa cohérence dans la disparité des caractères et des jeux. Non seulement Gian Manuel Rau a su s'entourer de comédiens talentueux, mais il les laisse aller au plus près d'une vérité qui côtoie l'intime. A l'instar de Pierre, on ne sort pas indemne de ce *Test*.

Lionel Chiuch

▮ «Le test». Au Poche, en Vieille-Ville. Jusqu'au 15 mars. Tél. 022 310 37 59.

« Die Probe » dénonce la cruauté des comportements humains sur la scène du Poche

Créée à Munich en 2006, la pièce de Lukas Bärfuss pose avec acuité de multiples questions sur les rapports entre la science et notre vie intime et familiale. Rencontre avec Gian Manuel Rau, metteur en scène.

L'histoire de « Die Probe » est celle de l'intrusion de la science dans la vie de famille.

Le prétexte dramatique qui déclenche tout est le test génétique que fait Pierre pour vérifier sa paternité. Mais la chose la plus importante pour moi est la solitude. Cette « famille », ces cinq êtres humains représentent l'humanité et montrent d'une façon féroce combien il est grave de ne pas s'entraider quand on a des problèmes.

Il y a là tous les éléments d'une tragédie.

On dit de Lukas Bärfuss qu'il écrit les tragédies grecques du XXI^e siècle. La pièce commence avec un immense monologue de Pierre, le fils de Simon Coré, qui n'est probablement pas lui non plus le fils de son père. Il dit qu'il aimerait bien trancher la langue de sa femme, la tuer, la faire souffrir. Et le père ne lui demande pas : « Qu'est ce que tu as? Je peux faire quelque chose pour toi? » Mais : « Pourquoi tu me racontes ça pendant ma campagne électorale ! »

La preuve scientifique de l'existence de la famille pose un problème de valeur morale. Comment, aujourd'hui, définir la famille ?

C'est absolument bête d'avoir le moyen de faire un test de paternité. Je trouve que cela devrait être réservé à des cas de justice, des gens qui violent des enfants, des femmes. Je ne veux pas avoir la preuve scientifique que mon père, mort depuis longtemps, est vraiment mon père, ça ne me sert à rien, je ne peux rien faire... C'est mieux de ne pas savoir. L'âme humaine dans une vie normale, agréable, s'accompagne des mensonges d'une vie normale.

Dans une famille il y a du respect, de l'amour, mais ces cinq personnages font toutes les er-

reurs qu'on puisse faire. Même s'ils aiment, ils ne s'entraident pas, n'ont pas de respect, ne se regardent pas. Ils n'en sont pas capables. Comme toutes les bonnes pièces de théâtre, c'est une étude d'échec. Je ne les juge pas car j'aime bien cette catastrophe. C'est intéressant sur scène, mais pas dans la vie.

Quelle est la particularité de votre mise en scène ?

J'adore le théâtre « concertant » je déteste qu'on « joue » du théâtre. Mon travail est de montrer des comportements. Pour moi les personnages sont des animaux qui se comportent. Pas de sentimentalité. Je préfère les gens directs, crus. Mon travail consiste à montrer des êtres humains d'une façon simple et véritable. La mise en scène est cruelle mais fine, laissant se développer la langue dans sa musicalité. Tout se joue autour d'une table, c'est une scène nue, sans coulisses. La lumière, le son et les acteurs, c'est tout.

Montrer chaque être humain qui dévoile aux spectateurs ce qu'ils ont dans leurs têtes.

Vous avez rassemblé dans votre distribution Monica Budde, Jacques Michel, Attilio Sandro Palese, Sasha Rau et Roland Vouilloz. Comment travaillez-vous avec eux ?

Avec cet ensemble formidable de comédiens on peut étudier, approfondir la catastrophe, de manière très fine, très musicale, parfois par allusion. Je choisis depuis très longtemps des acteurs qui savent parler d'eux même dans les pièces qu'ils interprètent. Ces acteurs sont très courageux et savent le faire.

Propos recueillis par Frédéric Desbordes

.....
« Die Probe, ce brave Simon Coré », de Lukas Bärfuss, au théâtre Le Poche du 16 février au 15 mars 2009.
.....



▲ Gian Manuel Rau : « Je déteste qu'on 'joue' du théâtre ».